

La cérémonie inaugurale de l'excavation du stade d'Olympie

Cette cérémonie avait été fixée au 22 juin à Olympie. Malheureusement une tornade effroyable s'abattit sur la région, transformant le stade en un vaste borbier. La cérémonie se déroula donc au Musée d'Olympie et fut suivie d'un dîner offert par le Comité Olympique Allemand à tous les participants. Le lendemain une démonstration de gymnastique se déroula sur le stade: elle fut exécutée par des athlètes allemands et grecs.

Discours du Professeur Dr Carl J. Burckhardt au Bois Sacré

Le silence millénaire de ces ruines, le secret de ces bosquets sacrés, la courbe inspirée des collines expriment la grandeur du lieu qui nous rassemble. Devant leur éloquence toute parole semble vaine. Au-dessus de ce qui nous entoure, nous trouvons une lumière que l'œil n'a jamais rencontrée ailleurs et par laquelle semble atteinte la félicité d'une vision absolue. C'est une lumière infiniment précise et en même temps infiniment douce. Elle révèle le détail le plus intime et en même temps elle sait voiler les choses les plus rapprochées en leur conférant une noblesse incomparable. Avec cette lumière,

aucune comparaison ne se présente, si ce n'est celle de l'esprit lui-même. Nulle part nous ne sommes éloignés des rêveries historiques. Tout nous apparaît dans sa vérité, c'est une vérité qui élève nos cœurs et qui fait apparaître la dignité de l'existence humaine.

Olympie — haut lieu de l'humanité — a vu naître une des grandes liturgies par laquelle les hommes communiaient avec le divin et communiaient entre eux dans un respect mutuel et dans la paix.

C'est ici même qu'est née la solennité du Festival, de la danse sacrée, de la lutte entre héros, qu'est apparue la signification du cortège de cette theoria qui se rendait au-devant du maître des Cieux. Tout ce qui pour notre civilisation moderne est devenu concept abstrait, chez les anciens était présence réelle des Dieux. L'espérance des hommes, leurs craintes, leurs désirs de vénération, avaient peuplé le monde de figures vivantes, présentes et indestructibles. C'est en observant, en analysant la nature que nous tendons à nous rendre maître de ses forces. Jamais les Grecs anciens n'ont *observé* à notre façon, car eux, ils voyaient. Dans leur lumière incomparable est né leur génie visuel et comme c'est la mesure, le sens des proportions et le sens symphonique qui commandèrent à cette

vision, partout ils surent créer cette harmonie dont ils eurent seuls le secret.

Emulation, rivalité, concurrence, compétition sportive restaient chez eux soumis aux lois mêmes de cette harmonie. C'est que la victoire remportée ici, dans l'arène n'appartenait pas en premier lieu à une contrée, à une ville, à un groupe, ni aux vainqueurs eux-mêmes, elle appartenait au grand spectateur omniprésent, à l'arbitre suprême que chacun des concurrents voyait distinctement, tandis que Lui, Zeus, voyait chacun d'eux dans sa vérité entière.

Et en même temps chaque Hellène, à sa mesure propre, était ce que fut Lyncée l'Argonaute, qui, par son regard, perceait les murailles et apercevait ce qui se passait dans l'empyrée et dans les abîmes, chacun se savait transpercé à son tour par le regard de ces Dieux, prolongement de la nature humaine dans tout ce qu'elle comporte, du trop humain jusqu'au sublime. Mis en face de leurs modèles, de leurs supérieurs, avec un frisson de respect, mais non sans une liberté teintée d'ironie, ils s'efforçaient de paraître au plus haut degré de leur propre perfection. Aucune fissure entre le corps, le geste et la pensée humaine. A l'Olympie, les pré-curseurs de Socrate enseignèrent leur philosophie. Cheilon et Thalès sont morts ici même. C'est ici encore que fut composé l'hymne d'Archiloque exaltant Hercule. Pindare et Euripide doivent avoir déclamé à Olympie leurs épinicies, Hérodote fit la lecture de son récit et Thucydide y médita son œuvre. Des artistes comme Myron, Polygnote, Polyclète, Scopas et Praxitèle ont créé leurs œuvres en cette vallée. C'est ici que Miltiade fut salué après la victoire de Marathon. On a trouvé au Stade même le casque dont il fit offrande à cette occasion. En ce lieu Thémistocle reçut les honneurs après la bataille de Salamine. Ici on a conservé les trophées enlevés à l'envahisseur et c'est encore ici qu'Alexandre le Grand à la 114^e Olympiade déclara l'amnistie. Hippias et Aristote ont rédigé à Olympie leurs listes des héros victorieux. Dans le Prytanée brûlait la flamme éternelle, la flamme olympique.

Jadis, on avait par les jeux honoré les héros défunts. Depuis deux mille sept cents ans, dans l'*Illiade*, nous lisons le récit des nobles compétitions sportives qui eurent lieu en l'honneur de Patrocle.

Ainsi, à Olympie, par la lutte, on exalta la mémoire de Pélops, fils de Tantale, qui avait conquis la souveraineté sur Pise et Altos et qui donna son nom au Péloponèse. Mais Pausanias nous dit: « En ce qui concerne les Jeux Olympiques, ils remontent plus loin que les débuts du genre humain, car nous savons que Cronos et Zeus se sont mesurés en cette arène et les Curètes y ont accompli leur première course. » En effet, le mythe anticipe toujours, il a souvent influencé les événements au cours de l'histoire. Vers la fin du monde antique, le Byzantin Stephanos devait écrire: « Le mythe est ce qui n'est jamais arrivé, mais ce qui existe toujours ».

C'est à Olympie que régna au-dessus de toutes les dissensions entre Grecs, cette notion merveilleuse, toujours recréée par l'espérance: la réconciliation, la trêve, une fois de plus cet accord de toutes les tendances opposées. Véritable trêve des Dieux, qui précède celle que notre Moyen Age chrétien, en de très brefs instants, a su réaliser. Une valeur

dominante a survécu, qui jadis régeait les Jeux Olympiques à travers toutes les catastrophes de l'histoire: la valeur du comportement chevaleresque.

C'est un chevalier français qui a risqué la grande aventure de rendre à nos compétitions sportives leur idéal, en les plaçant sous le signe olympique: ce chevalier est Pierre de Coubertin, devant le souvenir duquel nous nous inclinons. Nous connaissons son combat contre un scepticisme trivial, contre l'ambition des nations modernes et des stars, contre la paresse des cœurs et contre la vanité humaine. Nous savons comment sa volonté et sa foi ont triomphé, nous savons l'aide qu'il reçut dès 1896, lorsque la résurrection des jeux — admirable ouverture — devint réalité à Athènes.

En organisant la première Olympiade moderne le Comité, présidé par Bikelas, sut rester à l'écart de tout romantisme. Il voulait commencer son travail de façon pratique, non pas en essayant de faire revivre le passé, mais en se mettant au service des sports actuels. C'est Coubertin, ce sont ses collègues de la première heure qui renouvelèrent l'art du lancement de disque, art, qui bientôt reprit un importance particulière au programme de l'athlétisme. Puis, c'est à Athènes, que l'on assista à une autre évènement entre tous poignant: une course de marathon fut prévue. On avait critiqué ses conditions, car elle devait se disputer sur une distance fixée à plus de 42 km. Un grand nombre de concurrents originaires de toutes les parties du monde y prirent part. Mais à l'heure décisive, dans un temps record, en présence de Sa Majesté le Roi et de ses deux fils, parut au stade un jeune Grec, Spyridon Louis, magnifique berger vêtu de sa fustanelle. Il se présenta en vainqueur sans une marque d'épuisement. Il s'était préparé par le jeûne et la prière. A lui seul, il avait commémoré la bataille de Marathon de l'année 490 avant notre ère.

Depuis lors, malgré les malheurs qui frappèrent les générations successives au vingtième siècle, les Jeux Olympiques se sont maintenus, et c'est à Rome, l'année dernière, que l'on a pu constater quelle ampleur, quel caractère universel ces Jeux ont pris et quelle espérance de Concorde ils apportent à un monde déshérité.

Il y a un *autre domaine*, dans lequel en marge de combats fratricides, l'esprit de noble compétition et d'effort fraternel a triomphé. C'est le domaine des sciences archéologiques sous l'égide de leurs valeureux pionniers. Depuis le début du 18^e siècle jusqu'à nos jours, de grandes nations et le peuple grec lui-même se sent lancés dans cette passionnante aventure. Français et Anglais furent les premiers. Les Allemands, les Américains suivirent. Mais l'histoire des fouilles d'Olympie eut une place éminente dans leurs recherches.

Si depuis le 18^e siècle et jusqu'au passé le plus récent tant de chercheurs de tous pays civilisés ont pu travailler en commun sur le sol de la Grèce, à qui le doit-on si ce n'est, depuis les guerres d'indépendance, à la libéralité de l'Etat grec et au concours permanent de ses propres archéologues. De nos jours encore, les Français ont travaillé à Delphes et à Délos, les Anglais à Knossos et Mycènes, les Italiens à Phaestos, les Américains à Corinthe et sur l'Athènes. Mais ici-même, à Olympie, cette communauté d'efforts, dans la ferveur entraînant de la découverte

se manifeste de façon particulièrement éloquent. Depuis 1723, depuis Bernard de Montfaucon en passant par les Winckelmann, les Richard Chandler, les Fauvel, Leake, Dodwell et Gell, Cockerell, Lord Stanhope, Quatremère de Quinzy, Allason et tant d'autres, le grand labeur de ses magnifiques conquêtes n'ont pas fléchi. Dans l'escorte de ces hommes qui ont bien mérité de la science, il faut nommer plus particulièrement trois initiateurs: Ernst Curtius, Georg Treu et Wilhelm Dörpfeld. Ils ont tous trois posé les fondements sur lesquels maintenant encore on édifie. La science archéologique s'en emparant de ce qui se cache dans le sol, a découvert et déterminé des traces innombrables laissées par des civilisations disparues. Emil Kunze, le directeur de l'Institut archéologique allemand d'Athènes a maintenant établi, au cœur des fouilles pratiquées jusqu'aux souches les plus profondes, une relation directe avec les Olympiades. Grâce aux travaux sous sa direction et grâce à la généreuse dotation du président de la Société olympique allemande, le stade a pu être complètement dégagé. Ce monument s'offre maintenant à nos yeux dans l'état où il se trouvait au IV^e siècle. Sur cette remarquable conquête de la science et du travail archéologique ainsi que sur d'autres événements corollaires, le professeur Kunze nous réserve les communications que nous pouvons attendre de sa grande compétence.

Dans la situation actuelle, menacée de dangers extrêmes, ce stade est là, dans la sobriété et la discrétion de ses lignes, comme pour faire mieux saisir à la jeune génération d'aujourd'hui la pensée de Coubertin dans son intégrité. Car cette pensée exhorte au renoncement, à une sage limitation de son dessein, à l'obéissance aux règles justes, en signe de respect pour un principe directeur auquel nous sommes soumis. C'est sous ce signe seulement que, par de là tous les antagonismes qui nous divisent, nous pouvons parvenir à ce qui nous unit, et gagner ainsi cette paix à laquelle tous aspirent.

Nous ne sommes pas de ces héritiers qui se lamentent sur les idéals défunts; ce qui peut nous affranchir de la misère et du danger nous entendons l'obtenir et nous en rendre digne par un effort de chaque jour; l'harmonie des Anciens, nous l'avons perdue. Il nous appartient de retrouver de nouvelles harmonies, les nôtres; si nous restons créateurs, un autre printemps s'ouvrira.

Le peuple grec d'aujourd'hui qui nous accueille si généreusement, n'a cessé de nous offrir de grands exemples: voici plus de cent ans, que sans se lasser, il donne sa vie pour la liberté, et oppose aux coups du destin une héroïque résistance.

Me permettez-vous, pour terminer, d'évoquer un souvenir personnel déjà lointain? C'était en 1923, je me trouvais alors au service du Comité international de la Croix-Rouge et je fus témoin en Anatolie, de cet événement gigantesque: le passage des Grecs d'Asie Mineure refluant vers l'Hellade. Saisi d'une anxiété profonde je n'entrevois alors qu'un avenir de misère. Or, ce qui avait pris d'abord la forme d'une catastrophe allait se métamorphoser pour finir en un renouvellement de forces vives. Un grand peuple s'est rénové par l'union de tous, de puissantes et constructives perspectives se sont ouvertes, et l'union de tous les Grecs fut la condition même de la merveilleuse force de résistance qui donna sa mesure au cours de la dernière guerre.

Puisse la journée d'aujourd'hui, puissent les hauts lieux qui nous rassemblent renforcer chez les générations qui assumeront demain les grandes responsabilités, la volonté de résister au chaos toujours menaçant: fermes et résolues comme le veut la règle olympique, incorruptibles comme le manifeste l'esprit de la vraie, de la libre recherche, fidèle au même but: la réconciliation au sein de la communauté. Tel est le vœu que je forme pour les jeunes porteurs de flambeau qui marchent au devant de l'avenir incertain.

Carl J. Burckhardt.